

# Un sourire contagieux à domicile

Susanna Imobersteg Fragnière est infirmière et sillonne la vallée de la Jogne pour soigner ses patients



«J'adore aller au contact des personnes», résume Susanna Imobersteg Fragnière. Jean-Baptiste Morel

K RÉMI ALT

Aînés (5/7) L Professionnels ou bénévoles, ils prennent soin de nos aînés. Nous partons à leur rencontre chaque vendredi de l'été.

Avec la fenêtre ouverte, on entend la cascade de Bellegarde, ou plutôt de Jaun pour les locaux. A l'étage de cette maison en bois, Susanna Imobersteg Fragnière papote avec une nonagénaire et son fils, à qui elle rend visite. Le «Jaundütsch» se mêle au fracas de la chute d'eau pour composer une mélodie originale, percussive, unique. En tant

qu'infirmière en soins généraux, discuter fait partie du métier. «J'adore aller au contact des personnes, sourit-elle en aparté. J'apprends beaucoup sur leur vie, ce qui me permet de tirer des parallèles avec la mienne. On se rend compte que la santé est primordiale, c'est un cadeau.» Alors que l'anamnèse – ou plutôt la prise de nouvelles – bat son plein, il faut tout noter sur l'ordinateur portable. L'entretien se fait en suisse allemand et, en parallèle, la rédaction du rapport en français. Susanna Imobersteg Fragnière est parfaitement bilingue, comme le laissent sous-entendre ses deux noms de famille. Née à Berne et ayant grandi dans la commune de Boll, elle est fascinée par la Gruyère depuis son plus jeune âge. Aujourd'hui âgée de 60 ans, elle peut se satisfaire d'y avoir passé la majeure partie de sa vie active. «J'ai travaillé dans toute la Gruyère, de Montbovon à Pont-la-Ville», assure-t-elle.

S'adapter à l'autre Susanna Imobersteg Fragnière a un parcours particulier. Elle a toujours eu la tête vagabonde, rêvant de voyages à l'étranger et d'activités excentriques. Jeune, elle voulait être gardienne de barrière de train en Australie.

Mais au terme de sa scolarité, c'est par un stage dans un hôpital qu'elle entame sa carrière.

Un seul mot: «traumatisant».

Elle enchaîne alors avec l'Ecole de commerce, «cauchemardesque», mais y apprend au moins l'italien, le français et l'anglais. De quoi lui permettre d'enchaîner avec un voyage aux USA, au terme duquel elle commence un stage dans un établissement médico-social. C'est sûr, elle veut devenir infirmière.

Elle entame alors l'école d'infirmière à Berne, puis fait ses premières expériences à l'hôpital.

«C'est un passage nécessaire, estime-t-elle. Cela permet d'ancrer des gestes utiles, qui deviennent naturels.» Après avoir fondé une famille, il lui est difficile de concilier sa vie privée et son travail à l'hôpital. C'est alors qu'elle se tourne vers les soins à domicile, un choix qu'elle ne regrette absolument pas. «C'est un travail très varié.

Je n'ai jamais eu l'impression de rentrer dans une routine», appuie l'infirmière.

Car au contact des personnes âgées, Susanna Imobersteg Fragnière doit souvent faire appel à sa créativité. «Le principe est de trouver des

solutions avec les gens pour leur confort. Ça demande beaucoup d'écoute, de valoriser et de comprendre la personne, d'entendre ses besoins et de rester positive.» Ainsi, la consultation peut dévier sur une discussion à propos de l'alpage. Parfois, un échange de sourires suffit. Il faut s'adapter, être créative: «Le plus important est que les gens se sentent en sécurité quand je les quitte», souligne-t-elle.

Parler de la mort Elle le sait, son métier nécessite une certaine abnégation, du don de soi: «Je fais ce travail pour être à l'écoute des autres.

Je reçois beaucoup, donc je peux donner du soutien, une partie de moi-même.» Mais il y a également tout un aspect organisationnel de la profession: «Nous nous intéressons à ce que vivent les personnes afin d'établir des projets pour et avec elles, entre envies, activités faisables ou encore organisation avec la famille.

J'ai bien compris que si j'ai des idées de projets pour elles, elles n'en voudront pas. L'impulsion doit provenir d'elles.» La mort est aussi un thème récurrent auquel l'infirmière est hélas souvent confrontée. Pour autant, elle ne se laisse pas abattre. «Je vois beaucoup de détresse. Nous nous occupons également de réfugiés. J'ai par exemple pris soin d'une mère ukrainienne en fin de vie, qui avait sa fille à ses côtés. Mais ses garçons étaient tous sur le front, à la guerre.» Pour la Gruérienne et son grand cœur, il s'agit tout de même de ne pas trop s'impliquer émotionnellement. «Il faut accepter que mourir fasse partie de la vie, prendre un peu de recul sur la situation. Je me concentre plutôt sur les moments positifs de la fin de vie de la personne qui décède que sur sa mort.» Autre difficulté: les personnes ne sont pas toutes d'entrée aussi accueillantes que la nonagénaire de Bellegarde. «Il faut plus de temps pour créer un lien de confiance avec certains.

Alors, je ne prends pas les choses personnellement.» Et de tempérer: «Mais la plupart des personnes que nous soignons sont très reconnaissantes.» Dans le chalet, la discussion tourne peu à peu aux ragots et aux histoires familiales, tandis que Susanna Imobersteg Fragnière prend la pression. Il s'agira encore de remplir le boîtier des médicaments et de vérifier qu'il n'y a aucune rétention d'eau dans les jambes. Si le Covid traîne et peut inquiéter, c'est le sourire de l'infirmière qui semble être réellement contagieux: au moment de se dire au revoir, impossible d'effacer celui qui s'est imprimé sur les visages des gens dont elle s'occupe. L

<<Je n'ai jamais eu l'impression de rentrer dans une routine>> Susanna  
Imobersteg Fragnière